TENIR SALON – Borey (extrait)

Durée : 6 min 32 s

Transcription

La vidéo est disponible sur francolab.ca

TRANSCRIPTION

Ç'a été comme une bombe atomique pour eux, de faire: « Oh! OK, ouais. Borey qui lâche l'école pour être barbier. Mais comment ça, *man*? » Pour eux, c'était genre du *nonsense*¹.

Je voulais prouver que : « Écoute, papa, c'est vrai que t'as fait beaucoup d'efforts pour nous, mais là, genre, il faut que tu comprennes qu'on n'est plus au Cambodge, là. On n'a plus cette misère-là d'être dans ce génocide. On s'est très bien intégrés à la culture québécoise, à la culture montréalaise. Je vais travailler fort, puis je vais te prouver le contraire. Puis je suis prêt à faire ça toute ma vie. »

(Sophie Fouron)

Aujourd'hui, je m'arrête dans Villeray, un quartier résidentiel et très familial de Montréal. Je m'apprête à découvrir un des secrets les mieux gardés du coin : le petit salon de barbier de Borey Chum, un Montréalais d'origine cambodgienne. Depuis quelques années, son appartement est devenu le repaire d'artistes aux origines diverses et surtout d'amis qui ont tous en commun de s'émanciper à travers leurs projets artistiques.

– Allô!

– Salut, Borey.

– Sophie. Comment ça va?

– Ça va, et toi?

– Ça va très bien. Merci. Bienvenue chez nous.

– Merci. Bienvenue dans ton salon aussi.

– Ouais. Ouais. C'est exact.

C'est comme un genre de salon caché.

– Bonjour!

– Je te présente Victor.

- Salut, Victor. Sophie.
- Sophie. Enchanté, Sophie.
- C'est toi le cobaye ce matin?
- Ouais, c'est moi.
- Exact, exact.
- J'avais besoin d'un *tune-up*².

- T'as toujours fait ça dans ton appart?
- Ouais. J'ai aussi travaillé dans quelques salons de barbier, mais tu vois, depuis quelques années, je fais ça de chez nous.

J'ai 31 ans. J'ai commencé à couper les cheveux à l'âge de 17, 18. Ça fait que ça fait plus que dix ans.

Qu'est-ce qui m'a amené à la coiffure? Au départ, c'était pour rendre service à un ami qui voulait avoir une nouvelle coupe de cheveux avant de commencer le cégep. Et étant donné que ma mère, elle m'a toujours coupé les cheveux quand j'étais au primaire, j'avais décidé de prendre son kit de coiffure. Ça fait qu'à ce moment-là, moi, j'avais aucune technique, aucun *skills*³. Ça, c'était pas mal les premières années.

- OK. On est vraiment dans l'appart typiquement montréalais.
- Ouais!
- Le corridor. Et au bout, la cuisine.
- Je t'ai préparé un...
- C'est super gentil.
- ... bon petit smoothie santé.
- Comme à la maison.
- Comme à la maison.
- Merci beaucoup.
- Santé!
- Santé!
- Mmm! Mmm! Mmm!
- C'est de la fraîcheur.

- Alors, les gens t'appellent « marchand de fraîcheur ».
- C'est exact.
- Pourquoi? C'est pas juste à cause de tes smoothies.
- Non, c'est juste à cause que j'aime bien rafraîchir les gens. Tu sais, j'essaie de donner tout le temps un rafraîchissement capillaire, si on veut garder ça simple.
- Oui.
- En même temps, c'est original.
- J'aime ça. Alors, si t'as un salon un jour, est-ce que ça s'appellerait ça, « marchand de fraîcheur »?
- Certainement, oui.
- Ah oui? C'est le but?
- C'est le but ultime.
- OK, vous deux, vous êtes colocs. T'es cambodgien toi aussi, Victor?
- Oui, madame.
- Appelle-moi Sophie.
- OK, Sophie.

- *It's a cold world.*
- Il y a du monde, il y a du monde! Je me sens un peu en minorité.
- Enchanté.
- Salut. Moi, c'est Sophie.
- Mahdi.
- Mahdi.
- Plaisir. Il y a de la clientèle.
- Il y a de la clientèle. Viens t'asseoir.
- Ça va, *bro*?

- Vous avez tous des origines diverses. Et Borey et Victor sont cambodgiens. Bryan.
- Sino-cambodgien.
- Sino-cambodgien.
- Mahdi.
- D'Algérie.
- Algérie.
- Ma mère est québécoise, mon père est ivoirien, de la Côte-d'Ivoire.
- Bon, bien, tu vois, moi, ma mère est québécoise, mon père est haïtien.

- Ah! On est tous...
- Moi, l'identité, c'est particulier parce que j'ai l'impression qu'elle s'adapte aux circonstances. Donc, c'est vrai que je suis d'origine algérienne, mais je me vois aussi comme un Québécois et particulièrement comme un Montréalais, parce que ça veut dire beaucoup de choses. Si on segmente, si on compartimente ces identités-là, elles révèlent quelque chose sur nous.
- À différents moments de ta journée, même, ou de ta semaine, tu te sens...
- Dans la même heure, même.
- En ce moment, tu te sens quoi?
- Je me sens bien en ce moment.
- Ah! C'est tout ce qui compte! C'est tout ce qui compte!

- Le mot qui me vient à l'esprit quand je pense à la langue de mes parents...
- « Adou ». « Adou ». Donc, quand on dit bienvenue à quelqu'un.
- « Doengkoun », puis ça voudrait dire être reconnaissant.
- Ça veut dire beaucoup de choses. Ça veut dire repose-toi, assieds-toi, relaxe.
- « Sapbaay », qui veut dire heureux.
- Je me suis toujours vu comme québécois d'origine. Ma culture est ici, mais sinon, au-delà de ça, comme, c'est aussi qu'est-ce qui me réunit avec ces gars-là. C'est la culture hip-hop qui m'a élevé.
- C'est fou, hein. C'est ce que vous avez en commun.
- Ah ouais, définitivement.
- Vraiment, c'est la culture hip-hop au-delà du fait que vous soyez des enfants d'immigrants. C'est un langage, en fait.
- Exactement.
- Moi, c'est plus au niveau du graffiti. À l'adolescence, je me suis tout de suite senti... C'est comme une autre famille, en quelque sorte.
- Beaucoup de barrières qui tombent.
- C'est ça. C'est ça.
- Ah oui, c'est ça. Dites-moi si, pour vous, d'avoir une culture différente, c'est un obstacle ou une richesse.
- Richesse!
- Richesse!
- Richesse.
- À tous les moments de votre vie, ç'a toujours été une richesse?
- Non, non, non, non.

- Mais ça devient...
- Pas toujours.
- Je pense que plus jeune... Moi, j'ai grandi dans l'est, je voulais être québécois, mais comme...
- T'avais quel âge?
- Primaire à secondaire, c'est une grosse quête d'identité pour les gens. Je suis québécois, je suis chinois, je suis khmer et quand tu finis par comprendre que tu peux être un peu tout ça, c'est là que, ah, finalement, tu peux *move forward*⁴.

FIN.

1 « C'était du *nonsense* » : c'était absurde, ça n'avait aucun sens.

2 « J'avais besoin d'un *tune-up* » : j'avais besoin d'un rafraîchissement (de la coupe de cheveux).

3 « Je n'avais aucun *skills* » : je n'avais aucune compétence.

4 « Tu peux *move forward* » : tu peux aller de l'avant.